

De l'utilité des sources iconographiques pour comprendre l'histoire de l'environnement : l'Iconothèque Historique de l'océan Indien

David Gagneur

► **To cite this version:**

David Gagneur. De l'utilité des sources iconographiques pour comprendre l'histoire de l'environnement : l'Iconothèque Historique de l'océan Indien. *Revue Historique de l'océan Indien, Association historique internationale de l'océan Indien*, 2014, Histoire et environnement en indianocéanie depuis le XVIIe siècle (La Réunion, Maurice, Rodrigue, Madagascar, Les Seychelles, Mayotte, les Comores), pp.391-400. hal-03249201

HAL Id: hal-03249201

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03249201>

Submitted on 4 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'utilité des sources iconographiques pour comprendre l'histoire de l'environnement : l'Iconothèque Historique de l'océan Indien

David Gagneur
Directeur de l'IHOI

Appréhender l'histoire de l'environnement soulève des questions, des difficultés d'ordre méthodologique, heuristique. Il n'est déjà pas facile de circonscrire l'environnement ce qu'on veut lui poser comme limites : les conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques), culturelles (sociologiques) dans lesquelles les organismes vivants se développent (Le Petit Robert, 2013). Il peut s'agir aussi d'une distinction entre « un ensemble des éléments (biotiques ou abiotiques) qui entourent un individu ou une espèce et dont certains contribuent directement à subvenir à ses besoins ; ou un ensemble des éléments objectifs (qualité de l'air, bruit, etc.) et subjectifs (beauté d'un paysage, qualité d'un site, etc.) constituant le cadre de vie d'un individu » (Larousse, 2013).

Partant de ce postulat, nous envisageons de parcourir les 17 000 images mises en ligne par l'Iconothèque historique de l'océan Indien et qui proviennent de huit institutions publiques locales et internationales ou de fonds mis à notre disposition par des propriétaires privés⁸²⁶. Cette identification des images ayant trait à l'environnement repose sur des principes d'indexation de l'image, une image qu'il faut recenser, classer et reconnaître. Cette opération de description analytique et intellectuelle (1) permet ensuite d'identifier les images ayant trait à l'environnement (2), encore qu'il faille être prudent tant la classification peut parfois être arbitraire ou complexe (3).

1. Inventorier, classer, reconnaître...

C'est le point nodal pour envisager de saisir toutes les ramifications de l'environnement. L'indexation s'applique à tout type de document, quel qu'en soit le support. RAMEAU (Répertoire Autorités Matières Encyclopédique, Alphabétique et Unifié) permet d'indexer non seulement des imprimés, livres ou périodiques, mais aussi tout type de non-livres, ce qui nous intéresse ici : documents iconographiques, audiovisuels, documents électroniques, etc.

C'est un langage documentaire : l'objectif de RAMEAU, composé de 98 000 noms communs, est de permettre à l'utilisateur final d'accéder aux documents par l'intermédiaire de recherches par sujets. Dans l'exemple qui

⁸²⁶ Parmi les huit institutions publiques : les Archives départementales de La Réunion, la Bibliothèque départementale de La Réunion, le Musée historique de Villèle, le Musée Léon Dierx, le Muséum d'Histoire naturelle de La Réunion, parmi les partenaires, les Archives nationales des Seychelles, l'Institut français de Pondichéry, le National Maritime Museum.


suit, on trouvera le nuage sémantique autour du document qui pourra aider le chercheur à retrouver l'image qui l'intéresse.



Forêt d'Analamazaotra / [Non identifié]. - Paris : Firmin-Didot, [1900]. - 1 impr. photoméc. (ill. de livre) : n. et b. ; 22 x 15 cm (im.).

Dans : « Empire colonial de la France. Madagascar, la Réunion, Mayotte, les Comores, Djibouti » / par le R. P. Piolet et Ch. Noufflard, p. 65.

Ainsi la forêt d'Analamazaotra aura pour sujets dans une relation hiérarchique ascendante : « Réserves naturelles » < « Espaces protégés » < « Espaces naturels » < « Nature » < « Thème ». Il est possible que l'indexation retenue ne convienne pas exactement aux exigences de scientifiques qui ont besoin de descripteurs d'une grande précision ou technicité mais l'indexation suit la classification la plus répandue en même temps qu'elle s'évertue à répondre aux recherches du grand public. Prenons l'exemple de la classification hiérarchique du vivant (taxinomie).

Niveaux hiérarchiques	Accès scientifique	Accès grand public	
Règne	Faune (zoologie)	Faune	

Embranchement	Cordés (vertébrés)		
Classe	Oiseaux (≠ reptiles)	Oiseaux	
Ordre	Accipitriformes (⇔ rapaces)		
Famille	Accipitridés (du latin accipitère qui signifie saisir ou prendre : serres)		
Genre (nom générique)	Circus (: busards ≠ Aquila : aigles)		
Espèces (indication aléatoire)	Circus maillardi	Papanges ou busard de Maillard	

L'enrichissement du vocabulaire est la clé de voûte de ce langage⁸²⁷. Il est possible de procéder à des propositions de création. D'ailleurs, les grandes matières ont été arrêtées et adaptées au corpus d'images dans leur environnement indiaocéanique. Ce travail a été effectué collégalement par des professionnels, archivistes, bibliothécaires, conservateurs et repose sur trois axes : l'analyse documentaire, le choix des concepts à indexer, la traduction en langage d'indexation.

Cette énumération des thèmes majeurs permet *a priori* d'isoler plus rapidement les domaines ayant trait à l'histoire de l'environnement :

- Activités humaines
- Arts
- Ethnologie
- Histoire
- Littérature
- Nature
- Philosophie
- Psychologie
- Religions et pratiques
- Sciences
- Sites
- Sociologie

Au premier abord et en considérant la définition retenue plus haut, les images rangées dans les « activités humaines », la « nature », les « sciences » et les « sites » seraient celles qui devraient exclusivement se référer à notre sujet de préoccupation. Or la réalité lexicale est plus complexe.

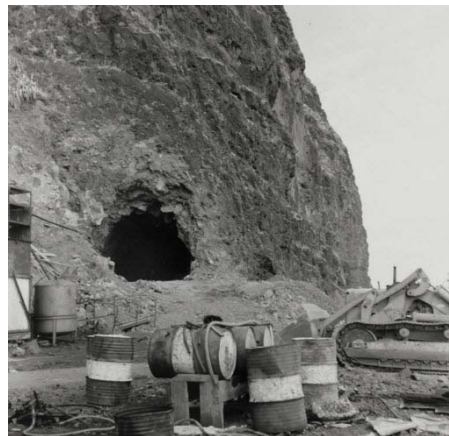
Prenons dans un premier temps ce qui paraît élémentaire en ne retenant que les quatre matières qui sont censées exprimer l'essentiel du sujet environnement.

⁸²⁷ Le journal des créations et des modifications (en ligne sur le site RAMEAU) a une parution semestrielle.

2. Images et Environnement (aller trouver des images à l'aide de ces quatre termes génériques)

Les activités humaines

C'est principalement dans les subdivisions qu'il est possible de mieux cerner cette histoire de l'Environnement. En beaucoup d'endroits, l'emprise territoriale paraît succéder au passage de l'état nomade à l'état sédentaire : les activités humaines consomment des ressources naturelles qui peuvent avoir des répercussions sur l'état des écosystèmes : l'occupation des sols, la construction, le développement industriel et économique, la consommation de matières végétales. L'aménagement du territoire est particulièrement révélateur de cette emprise en même temps que la pression de l'activité humaine sur le sol, cette vedette matière renvoie elle-même à des termes spécifiques tels que la « Campagne » avec ses zones de cultures comme ici les champs de haricots à la Saline, la « Construction » comme le percement du tunnel de la route du littoral qui connaît bien des déboires puisqu'une partie s'effondre dans la mer et qu'il faudra recouvrir l'intérieur d'une chape en béton.





Les « Equipements collectifs » comme la gare de Tananarive construite de 1908 à 1910 par Fauchard.

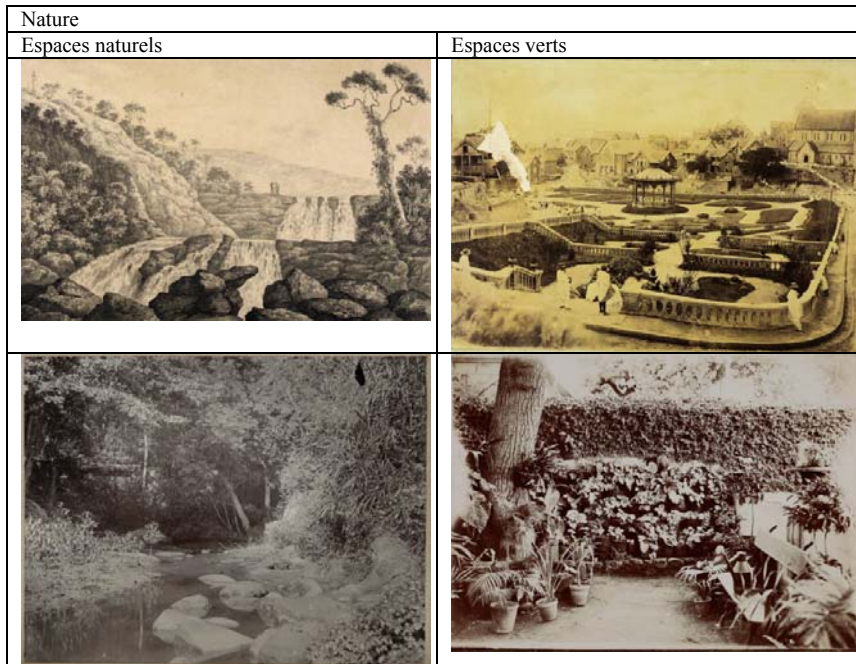


L'ensemble des images diffusées est susceptible d'être mobilisé pour éclairer la dimension historique du sujet.

La nature

Cette entrée matière a été créée lorsqu'un nombre croissant d'images faisait apparaître d'une part des termes spécifiques « cours d'eau », « littoraux », « montagnes », « zones humaines », « déserts » en lien avec les

« espaces naturels », d'autre part l'intervention de l'homme qui aménage les « jardins » publics ou privés rattachés à « espaces verts ».



Les sciences

Nous l'avons vu plus haut, c'est sans doute l'arborescence la plus spécialisée et la moins accessible à l'utilisateur lambda, même si un effort a porté sur la simplification des niveaux hiérarchiques. C'est aussi la matière qui renferme le plus de documents iconographiques ayant trait à l'environnement dont les champs sont multiples. Si la partie « Sciences de l'environnement » semble pour l'heure fragmentaire et limitée à une section de l'écologie, notamment en ce qui concerne les zones de végétation arbustive, les sciences naturelles foisonnent d'images qui renvoient directement à l'environnement et se répartissent principalement entre les sciences de la terre et les sciences de la vie. La première subdivision – celle des sciences de la terre – peut aussi bien contenir des images de catastrophes naturelles connues des pays tropicaux comme les destructions engendrées par les cyclones de 1904 à La Réunion ou de 1960 à l'île Maurice,



mais également donner à voir des aspects de géologie économique, comme ici l'extraction du Graphite à Tsarazafy à Madagascar.



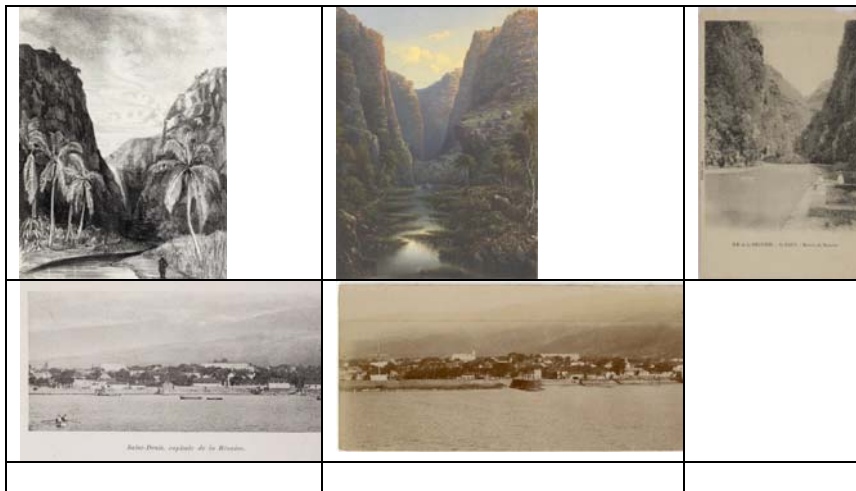
La deuxième subdivision concerne quant à elle les sciences de la vie. On retiendra surtout les nombreuses planches classant les êtres vivants d'après des caractères distinctifs, « un conspectus analytique général » pour paraphraser Claude Bernard⁸²⁸ déjà évoqué lors d'un précédent séminaire. Une vue d'ensemble, parfois encyclopédique énumère le règne animal et le règne végétal.

⁸²⁸ Claude Bernard, *Principe de médecine expérimentale*, 1878, p. 282.



Les sites

Plus inattendue, la vedette-matière « sites » renferme davantage une approche culturelle du sujet environnement. En effet, il faut envisager ici le regard que l'homme porte sur son environnement dans la répétition des vues sur des paysages connus, sites remarquables ou protégés, voire même des sites aménagés (et non plus naturels) qui deviennent historiques.



3. Polysémie de l'environnement

Ces principales matières renvoient directement au sujet ou du moins s'en approchent. Une masse documentaire iconographique peut largement illustrer ou nourrir des projets de recherches, mais également dérouter l'utilisateur :

- Activités humaines 4011 images
- Nature 2754 images
- Sciences 8052 images

➤ Sites 670 images

Il convient de cerner quel segment de cette matière on souhaite étudier ou valoriser. Force est de constater de surcroît que l'environnement peut se retrouver dans la plupart du plan polyhiérarchique à tous les niveaux.

A priori rien ne pourrait rattacher l'ethnologie à l'environnement. Pourtant, à y regarder de plus près, certains termes spécifiques accolés aux images recouvrent bien le sujet. Ainsi les mœurs et coutumes avec les randonnées et autres excursions, indexées comme de simples sorties d'agrément permettent de découvrir certains pans de montagnes particuliers d'un point de vue géologique et retrouvent même un sens géographique et se manifeste à nous de façon directement perceptible sous forme de paysage.



De même la littérature illustrée de Paul et Virginie met en scène un environnement magnifié : l'île représente un microcosme isolé, monde clos qui est tantôt attractif, (île d'amour de lumière, bienheureuse, splendeur naturelle des paysages tropicaux), tantôt répulsif et contraint (île funeste – mort de Virginie).

Jusqu'où indexer ? Cela pose d'une manière plus large la difficulté de la description intellectuelle du contenu de l'image. « On parle de bruit documentaire lorsque les résultats retournés par l'outil de recherche viennent parasiter l'activité et retarder l'obtention de la réponse soit par le trop grand nombre de ses résultats, soit par leur faible qualité. Le bruit documentaire est de nature sémantique puisqu'il est lié à un déficit de pertinence (Lamizet & Silem, 1997). Il peut traduire ainsi la mauvaise qualité de la base de données. Cependant, la non pertinence des résultats peut avoir deux causes distinctes, selon qu'elle provienne, en amont, d'une indexation déficiente ou erronée des documents, ou selon qu'elle naisse, en aval, d'une requête maladroitement opérée par l'utilisateur. Celui-ci, pour réduire le bruit documentaire, doit alors préciser les termes et la syntaxe de sa requête ».

« En somme le terme d'environnement masque des intentions trop diverses pour qu'il ne paraisse pas nécessaire, en conclusion, de chercher à mieux le

définir »⁸²⁹. Mais les périphrases du biologiste Didier Lavergne, qui essaie de circonscrire cette notion, laissent le problème entier.

Pour finir nous dirions que « Les images contribuent à l'émergence des questions environnementales. Elles illustrent un discours, constituent la métaphore de certaines catastrophes [l'auteur cite les oiseaux englués dans le pétrole on pourrait prendre l'exemple plus significatif pour nous des cyclones]. Elles sont les représentations visibles des conceptions d'une époque, du regard des acteurs (scientifiques, écologistes, politiques, citoyens) sur leur objet »⁸³⁰.

⁸²⁹ Didier Lavergne. « Environnement » in *Encyclopaedia Universalis*, Tome 8.

⁸³⁰ Michel Dupuy « Image et environnement » in Andrée Corvol, *Les sources de l'histoire de l'environnement. Tome III : le XX^e siècle*. Paris-Budapest-Torino : L'Harmattan, 2003, p. 123.